

LaBelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS FREE PUBLISHING CO. LIMITED. 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7h du matin, midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (24, 26, 27).

Les cheminots en France.

Nous avons, dans un de nos derniers numéros, parlé des cheminots sur le point de se mettre en grève en France. Il paraît que les meneurs révolutionnaires s'agitent toujours pour entraîner les agents de chemins de fer dans une aventure dangereuse pour le pays et surtout funeste à la propre cause qu'ils prétendent défendre.

D'ailleurs, les revendications, présentées avec la menace à la bouche par les révolutionnaires, ont été déjà satisfaites, on est à l'étude. Le repos hebdomadaire a été organisé par l'initiative des Compagnies, sans qu'elles y fussent invitées, ni poussées par personne. Après le vote de la loi sur le repos hebdomadaire, dont le bénéfice n'était pas accordé au personnel des chemins de fer, les Compagnies ont fait un pas de plus, elles ont fait un pas de plus.

une question à traiter en quelques jours. Et puis n'a-t-on rien fait à cet égard? Les décrets, dit-on, Bandin, n'ont pas été appliqués et non sans accroissement de dépenses de la part des Compagnies et de l'Etat? Quant à la rétroactivité de la loi du 21 juillet 1909 sur les retraites des agents, elle ne saurait non plus être décidée sans que l'on établisse des calculs pour voir si la situation financière des réseaux permet de l'accepter.

En tout cas, et quoi qu'il advienne, les améliorations apportées au sort du personnel accroîtront encore les charges des administrations de chemins de fer. Or, qui payera, en cette circonstance, les frais de ces réformes? Le public. Car comment étendre les avantages donnés aux voyageurs? Comment abaisser le tarif de transports en présence de l'équilibre, si difficile à établir désormais, entre les recettes et les dépenses? Le commerce, l'industrie, tout le monde en un mot, souffrira de cette situation.

Attitude. Pendant qu'Adolphe Bernatt, domicilié rue Bienville 221, passait à l'intersection des rues Toulouse et Dauphine hier après-midi, il a été attaqué par un nègre du nom de Smith Carroll qui l'a frappé avec un morceau de bois. Le noir s'est enfui avant l'arrivée de la police.

Signature d'un Contrat.

Ainsi que nous le disions dimanche dernier en annonçant que les "Carmen" avaient accepté les concessions de la compagnie du chemin de fer urbain, et qu'il n'y aurait donc pas de grève, le contrat entre la compagnie et ses employés a été signé hier matin par M. Hugh McCloskey, d'une part, et M. John Stadler, de l'autre.

Le sieur W. D. Mahon, qui a fait assez triste figure en cette affaire, n'a pas assisté à la dernière réunion des "Carmen"; bien lui en a valu, car il est peut-être entendu des épithètes malsonnantes à lui décochées. Les fonctions de M. Mahon ne manquent pas absolument d'agrément; et les choses sont bien rétribuées et permettent à celui qui les remplit de voyager aux frais d'autrui.

M. CHEVIS ET LE DAILY STATES.

Dans un article très heureusement rédigé, M. W. O. Chevis a annoncé hier dans le Daily States qu'il se séparait du journal dont il avait été le rédacteur en chef pendant dix ans. M. Chevis quitte le journalisme pour mettre ses plumes au service de la Compagnie de l'Exposition de Panama.

AUTOUR DU COQ.

La première étude scientifique sur "Chantecler" vient de paraître. Il fallait s'y attendre. Quelques jours nous lisons une thèse de doctorat allemande intitulée: "Rostand's Witzdichter und Naturforscher". Mais cette première étude a moins d'ampleur. Elle a été lue le 30 avril devant l'Académie de Nîmes, et elle est due à M. Jules Poinso, professeur au lycée de cette ville. Elle traite de la versification dans "Chantecler".

vers est un dérivé plus mol et un peu invertebré de l'alexandrin déjà assoupli par les romantiques. M. Poinso y blâme les hiatus ou il n'y a pas grand mal, et les innombrables licences, qui sont, au moins depuis vingt ans, un usage courant et légitime. Il ne dit point mot de sa qualité propre en tant que vers, c'est à-dire comme formant un certain ensemble musical. Peut-être a-t-il raison de s'en tenir là. Il relève l'air de négligence que donne une extrême facilité; et il signale quelques rimes faibles ou fausses, qui surprennent un peu d'un poète à qui l'on a fait un mérite d'être si habile.

La syntaxe de M. Rostand, dit M. Poinso, est excellente; et il ne note en effet que quatre ou cinq fautes, dont une seule est à retenir: trépigrier l'argile, qui est en effet un solécisme. Enfin, M. Poinso signale deux vers qui lui paraissent difficiles à entendre:

Seras-tu digne au moins d'avoir été (choisis) Jusqu'au fond ta poitrine est-elle (cramoisi)?

Le grec a donné quelques mots hideux: asynariète, pyroboliste, taxidermiste, — et aussi thermothète, que les enfants apprennent dans tous leurs manuels. M. Poinso a relevé des archaïsmes: basochien, fanfarer, cicindèle, coquefredouille, muron, jec, coupau, holer, emmi et coquard. Il a relevé des termes techniques auxquels il est sévère et dont quelques-uns sont charmants. C'est être bien impitoyable que de condamner rémigeux, ou smaragdins. Et comment placer parmi ces mots choquants, potentielle, nom populaire d'une petite fleur commune? Ah! que les grammairiens devraient un peu regarder la nature avant d'annoter les livres! Sempervivens a aussi scandalisé M. Poinso, et chévechette, et rousserolle. On lui abandonne bubonifères, révolutionnaire, déconifères, qui n'ont pas de grâce propre et, s'il y tient, chamacrops, puisqu'on a déjà palmar.

Le grec a donné quelques mots hideux: asynariète, pyroboliste, taxidermiste, — et aussi thermothète, que les enfants apprennent dans tous leurs manuels. M. Poinso a relevé des archaïsmes: basochien, fanfarer, cicindèle, coquefredouille, muron, jec, coupau, holer, emmi et coquard. Il a relevé des termes techniques auxquels il est sévère et dont quelques-uns sont charmants. C'est être bien impitoyable que de condamner rémigeux, ou smaragdins. Et comment placer parmi ces mots choquants, potentielle, nom populaire d'une petite fleur commune? Ah! que les grammairiens devraient un peu regarder la nature avant d'annoter les livres! Sempervivens a aussi scandalisé M. Poinso, et chévechette, et rousserolle. On lui abandonne bubonifères, révolutionnaire, déconifères, qui n'ont pas de grâce propre et, s'il y tient, chamacrops, puisqu'on a déjà palmar.

exemples au milieu d'un vocabulaire surabondant et cocasse que M. Poinso a relevé: mais il a mis à son tour un certain excès de conscience dans ces relevés. Il a pu siffloter et simplifier dans les néologismes; Burne Jones dans "les termes français, mais rares et d'un emploi intermittent" et coqueubin dans l'argot.

Cet argot est fort riche: se rouler, y couper, boucher un coin, bécot, cabot, titi, on se tord, s'esbigner, mastroquet, tier un ver, écouffer un perroquet, perdre la boule, arpijons, palabre, chiqué, poser un lapin, piquer un col, etc., etc. Mais ici, une critique serait imprudente. C'est ardue, mais là que les érudits de l'avenir pourront expliquer surpau ou quatorze juillet's, mais raffut, torisif et culot, mériteront des glosses copieuses et des notes séparées, rejetées à la fin du volume. Et quelle délicatesse critique pour débrouiller les mots à deux sens, lever, marcher, gober, chouette, se frapper, se fouiller! Des élèves de Forster, des romanciers suédois ou finlandais, des philologues de Tubingue usent à ces jeux une vie laborieuse et les plus beaux dons de l'intelligence. Gavarcho dit un mot et, six cents ans plus tard, un membre de l'Académie des inscriptions l'explique dans un mémoire qui est composé aux frais de l'Etat, par l'Imprimerie nationale, et qui n'est compris que des spécialistes.

FRANCE-AMERIQUE

Revue mensuelle du Comité France-Amérique. Président: Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, ancien ministre des affaires étrangères. Vice-Présidents: Général Brugère, Léon Beaulieu, de l'Institut; Vie de Calix: Théobald; Vte de Breteuil; Secrétaire Général: Gabriel Louis Jarry, auditeur au Conseil d'Etat.

NOUVEAU RIZ.

Le premier riz de la récolte 1910 est arrivé à la Nouvelle-Orléans et a été vendu aux enchères, hier matin, à la Bourse du Commerce où il a atteint le prix relativement élevé de 6 dollars par baril.

Arrestation d'un voleur. Un nègre du nom de Frank Gustave, accusé d'avoir volé un cheval dans la paroisse St-Jean-Baptiste a été arrêté hier matin à la gare de l'Union, au moment où il se préparait à prendre un train pour Grimaud. Le fugitif a été écroué à la prison de paroisse en attendant d'être livré aux autorités de St-Jean.

BASE BALL.

Table with 3 columns: 1ère Partie, 2ème Partie, 3ème Partie. Rows for New Orleans and Atlanta.

EDITION HEBDOMADAIRE DE "L'ABEILLE".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des nouvelles de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

gentine et impressions de M. Jules Huret (avec carte). "Les relations intellectuelles." Entretien avec M. Georges Lecomte, ancien président de la Société des gens de lettres.

Envoyé Franco d'un numéro contre 2 francs. Revue de luxe mensuelle de 76 pages grand in-80 illustrée. Abonnement annuel (France et Etranger): 24 francs. Spécimen gratuit sur demande. Siège social 17 21, rue Cassette, Paris.

VOLEUSE ARRÊTÉE.

Mme Ferdinand Staub, une femme âgée de 34 ans, demeurant rue Perrier 4924, a été arrêtée par le magasin de Rosenberg, rue Canal par Carondelet, par l'agent de police Roth.

EDITION QUOTIDIENNE

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 515. "Union" (98... 6 mois) (98... 12 mois)

EDITION HEBDOMADAIRE

EDITION HEBDOMADAIRE Paroissant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: 515. "Union" (98... 6 mois) (98... 12 mois)

EDITION DU DIMANCHE

EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit sans aucune charge supplémentaire. (C'est à dire sans aucune charge supplémentaire.) Nos agents peuvent faire leurs remises par MANATS-POSTAUX ou par TRAITS SUR EXPRESS.

Echos du 14 Juillet.

La fête nationale de la France a été célébrée avec éclat à l'Ecole d'été du Sud à Knoxville, dans le Tennessee, nous apprend un correspondant.

Le jour de la fête, un programme excellentement composé a été exécuté: le Professeur Fortier a prononcé un discours, la "Marseillaise" et d'autres airs patriotiques ont été chantés.

Les classes françaises de cette Ecole comptent soixante-trois jeunes filles et de nombreux jeunes gens. L'enthousiasme était tel dans l'après-midi qu'il a soulevé un secouru la vaste salle. Le Dr Fortier portait sur sa poitrine la croix de la Légion d'honneur qui a été reçue du gouvernement français en reconnaissance de ses services à la langue française, et sur ses traits se lisait la joie qu'il éprouvait de voir ses élèves honorer la France.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.

EDITION QUOTIDIENNE

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 515. "Union" (98... 6 mois) (98... 12 mois)

EDITION HEBDOMADAIRE

EDITION HEBDOMADAIRE Paroissant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: 515. "Union" (98... 6 mois) (98... 12 mois)

EDITION DU DIMANCHE

EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit sans aucune charge supplémentaire. (C'est à dire sans aucune charge supplémentaire.) Nos agents peuvent faire leurs remises par MANATS-POSTAUX ou par TRAITS SUR EXPRESS.

Feuilleton

LA FILLE SAUVAGE

PAR JULES MARY

LA FILLE SAUVAGE

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JULES MARY

LA FILLE SAUVAGE

DEUXIEME PARTIE

LA FILLE SAUVAGE

UN VOL EN CHEMIN DE FER

Belle.

Brows essaya vainement de lui donner quelque espoir.

policiers qui ne sont pas moins adroits que ceux de Paris. Nous nous adresserons à eux, si à Waterloo Station, votre coffre ne se trouve pas tout simplement aux objets perdus...

—Comment cela? —On. Il y a longtemps, très longtemps — je venais de succéder à mon père — et ce fut — volé qui précède mon souvenir — le jour même de la prise de possession de la maison — un marin français vint me proposer l'achat de cette baguette et d'une autre, exactement semblable, les deux seules existantes, à ce qu'il m'affirma. Elles lui avaient été données dans l'Inde. Il avait besoin d'argent et voulait s'en débarrasser. Je les examinai soigneusement et j'en admirai le travail minutieux, remarquable de patience et d'ingéniosité..... Mais, pour moi, cela ne représentait aucune valeur. Pour un amateur, au contraire, cela pouvait en avoir beaucoup. Je refusai de les acheter, mais je les gardai pendant quelque temps, pour essayer de les vendre. Je n'en eus pas l'occasion. De reste, dans l'intervalle, le marin trouva de l'argent, n'eut plus besoin de cet expédient et me le reprit. Je ne le revendis plus.

—Vous portez une baguette d'un curieux travail... et, chose assez singulière, une baguette que je reconnais....

Maurice tressaillit, regarda quarantaine d'années, si gros ni maigre, ni grand ni petit, pouvant passer partout sans attirer l'attention du vulgaire, mais qui eût retenu cette attention, pour un observateur. Il avait de petites yeux brillants, gris, sous une arcade sourcilière extrêmement proéminente, des yeux albus, dont il était difficile de soutenir l'éclat, sans vrilles qui entraient, pour ainsi dire, dans les yeux de son interlocuteur.

Il prit le premier coup à Maurice. Et tout de suite, par un retour singulier, le pauvre garçon retrouva de l'espoir. Pourquoi? Il ne passa même pas à se l'expliquer. Cet homme, instinctivement, inspirait confiance aux honnêtes gens, de même que, tout naturellement, il devait inspirer l'effroi aux malfaiteurs. Sa réputation, du reste, était grande, presque populaire et il était aussi connu à la préfecture de police de Londres qu'à celle de Paris. Il avait la réputation de ne jamais échouer dans les affaires qu'il acceptait. Car Stephen Cobs ne consentait plus à se charger de toutes les affaires criminelles, sans distinction. Il avait justement, à ménager la réputation glorieuse qu'il avait acquise.

Et en montant l'escalier qui conduisait au bureau particulier du célèbre détective, Brows s'éclaircit à ce sujet: — Il ne faut pas que nous nous y trompions.... J'aime autant

Brows. Un instant, il eut les yeux baissés, et son cœur se serra, mais il ne se souvint que d'une chose: c'est qu'il semblait que, par fatalité, cette baguette se rattachait à un meurtre de Villadieu.

—Comment cela? —On. Il y a longtemps, très longtemps — je venais de succéder à mon père — et ce fut — volé qui précède mon souvenir — le jour même de la prise de possession de la maison — un marin français vint me proposer l'achat de cette baguette et d'une autre, exactement semblable, les deux seules existantes, à ce qu'il m'affirma. Elles lui avaient été données dans l'Inde. Il avait besoin d'argent et voulait s'en débarrasser. Je les examinai soigneusement et j'en admirai le travail minutieux, remarquable de patience et d'ingéniosité..... Mais, pour moi, cela ne représentait aucune valeur. Pour un amateur, au contraire, cela pouvait en avoir beaucoup. Je refusai de les acheter, mais je les gardai pendant quelque temps, pour essayer de les vendre. Je n'en eus pas l'occasion. De reste, dans l'intervalle, le marin trouva de l'argent, n'eut plus besoin de cet expédient et me le reprit. Je ne le revendis plus.

—Vous portez une baguette d'un curieux travail... et, chose assez singulière, une baguette que je reconnais....

Maurice tressaillit, regarda quarantaine d'années, si gros ni maigre, ni grand ni petit, pouvant passer partout sans attirer l'attention du vulgaire, mais qui eût retenu cette attention, pour un observateur. Il avait de petites yeux brillants, gris, sous une arcade sourcilière extrêmement proéminente, des yeux albus, dont il était difficile de soutenir l'éclat, sans vrilles qui entraient, pour ainsi dire, dans les yeux de son interlocuteur.

Il prit le premier coup à Maurice. Et tout de suite, par un retour singulier, le pauvre garçon retrouva de l'espoir. Pourquoi? Il ne passa même pas à se l'expliquer. Cet homme, instinctivement, inspirait confiance aux honnêtes gens, de même que, tout naturellement, il devait inspirer l'effroi aux malfaiteurs. Sa réputation, du reste, était grande, presque populaire et il était aussi connu à la préfecture de police de Londres qu'à celle de Paris. Il avait la réputation de ne jamais échouer dans les affaires qu'il acceptait. Car Stephen Cobs ne consentait plus à se charger de toutes les affaires criminelles, sans distinction. Il avait justement, à ménager la réputation glorieuse qu'il avait acquise.

Et en montant l'escalier qui conduisait au bureau particulier du célèbre détective, Brows s'éclaircit à ce sujet: — Il ne faut pas que nous nous y trompions.... J'aime autant

peier les noms de tous mes clients, dit Brows, heureux de voir Maurice s'intéresser à ce qu'il disait — mais une fois retenu chez moi, rien ne me sera plus facile, en consultant mes registres.

Maurice rebomba dans son matras. Bientôt ils arrivèrent à la gare.

Il se hâtèrent de descendre. Brows en famille des lieux, le condaiist assésit au bureau spécial, clock-room, où il se renseigna et fit sa déclaration. Ils attendirent une demi-heure, après quoi il leur fut répondu qu'à la gare, à l'arrivée du train de Southampton aucun objet, sauf un paprapalme, n'avait été trouvé dans les wagons. Des dépêches furent adressées immédiatement au long de la voie, jusqu'à Southampton, et au commandant de "Calvados", prescrivant des recherches les plus actives afin de s'assurer si le précieux coffret n'avait pas été perdu.

—Dés que nous aurons les réponses, je les ferai porter chez M. Brows, dit l'employé.

Brows et Maurice regardèrent leur cas.

—C'est une première démarche, dit le bijoutier, mais elle ne suffit pas. Rien ne prouve que le coffret ne soit pas tombé de la voiture, en cahotant sur les pavés de Londres. Nous allons nous présenter à la préfecture de police. Et pour ne pas perdre de temps, notre déclaration faite,

je dus insister à plusieurs reprises et à menacer d'appeler un policeman. Alors, il s'exécuta, en grommelant.

—C'est à retenir, monsieur, car le cocher ne devait avoir aucun intérêt à vous refuser ce numéro.

—Je le suppose.

—Gardez-le. J'en prends note. Vous vous adresserez, s'il vous plaît, New Scotland yard, le bureau où l'on vous dira si le coffret a été retrouvé et déposé.... Vous aurez à payer, dans ce cas, une indemnité qui sera évaluée par le commissaire.... J'ai l'honneur de vous souhaiter bonne chance, monsieur Brows.... New Scotland yard: lost property office. Monsieur Brows vous conduira, monsieur.

Il y avait trop peu de temps que le coffret avait été perdu. Nulle chance n'existait qu'il eût été rapporté déjà.

Il s'étaient donc obligés d'attendre jusqu'au soir, ou jusqu'à lendemain, mais M. Brows, en sa qualité d'Anglais, savait que le temps c'est de l'argent. Et il estimait assez qu'en ces sortes d'affaires, il ne fallait pas perdre une minute.

Il l'informa. On lui répondit que Stephen Cobs venait d'arriver. Brows et Maurice montèrent à son bureau.

Brows se fit annoncer. Il se trouva en présence d'un gentleman distingué, d'une

je dus insister à plusieurs reprises et à menacer d'appeler un policeman. Alors, il s'exécuta, en grommelant.

—C'est à retenir, monsieur, car le cocher ne devait avoir aucun intérêt à vous refuser ce numéro.

—Je le suppose.

—Gardez-le. J'en prends note. Vous vous adresserez, s'il vous plaît, New Scotland yard, le bureau où l'on vous dira si le coffret a été retrouvé et déposé.... Vous aurez à payer, dans ce cas, une indemnité qui sera évaluée par le commissaire.... J'ai l'honneur de vous souhaiter bonne chance, monsieur Brows.... New Scotland yard: lost property office. Monsieur Brows vous conduira, monsieur.

Il y avait trop peu de temps que le coffret avait été perdu. Nulle chance n'existait qu'il eût été rapporté déjà.

Il s'étaient donc obligés d'attendre jusqu'au soir, ou jusqu'à lendemain, mais M. Brows, en sa qualité d'Anglais, savait que le temps c'est de l'argent. Et il estimait assez qu'en ces sortes d'affaires, il ne fallait pas perdre une minute.

Il l'informa. On lui répondit que Stephen Cobs venait d'arriver. Brows et Maurice montèrent à son bureau.

Brows se fit annoncer. Il se trouva en présence d'un gentleman distingué, d'une

je dus insister à plusieurs reprises et à menacer d'appeler un policeman. Alors, il s'exécuta, en grommelant.

—C'est à retenir, monsieur, car le cocher ne devait avoir aucun intérêt à vous refuser ce numéro.

—Je le suppose.

—Gardez-le. J'en prends note. Vous vous adresserez, s'il vous plaît, New Scotland yard, le bureau où l'on vous dira si le coffret a été retrouvé et déposé.... Vous aurez à payer, dans ce cas, une indemnité qui sera évaluée par le commissaire.... J'ai l'honneur de vous souhaiter bonne chance, monsieur Brows.... New Scotland yard: lost property office. Monsieur Brows vous conduira, monsieur.

Il y avait trop peu de temps que le coffret avait été perdu. Nulle chance n'existait qu'il eût été rapporté déjà.

Il s'étaient donc obligés d'attendre jusqu'au soir, ou jusqu'à lendemain, mais M. Brows, en sa qualité d'Anglais, savait que le temps c'est de l'argent. Et il estimait assez qu'en ces sortes d'affaires, il ne fallait pas perdre une minute.

Il l'informa. On lui répondit que Stephen Cobs venait d'arriver. Brows et Maurice montèrent à son bureau.

Brows se fit annoncer. Il se trouva en présence d'un gentleman distingué, d'une